

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES DEUX FRÈRES

XIV

UN TALISMAN—(Suite)

— Camarade, dit-il à Nicolas, un troupier français n'a jamais refusé satisfaction à un homme qu'il avait offensé. Qu'en pense-tu ?

— Je pense comme vous, dit Nicolas. Seulement, je ne crois pas vous avoir offensé.

— Tu as refusé de me dire ce que tu avais vu dans la maison du Maure.

— C'était mon droit.

— C'est le mien de considérer ton silence comme une offense.

— A votre aise, camarade, répondit Nicolas.

— Alors tu refuses de m'en rendre raison ?

— Non, dit Nicolas. Si vous croyez avoir le droit de me demander satisfaction, je suis à vos ordres.

— Je n'aime pas les affaires qui traînent, reprit le zouave. J'ai deux amis à la porte. Si tu veux, nous allons nous expliquer tout de suite.

— Comme il vous plaira, dit tranquillement Nicolas.

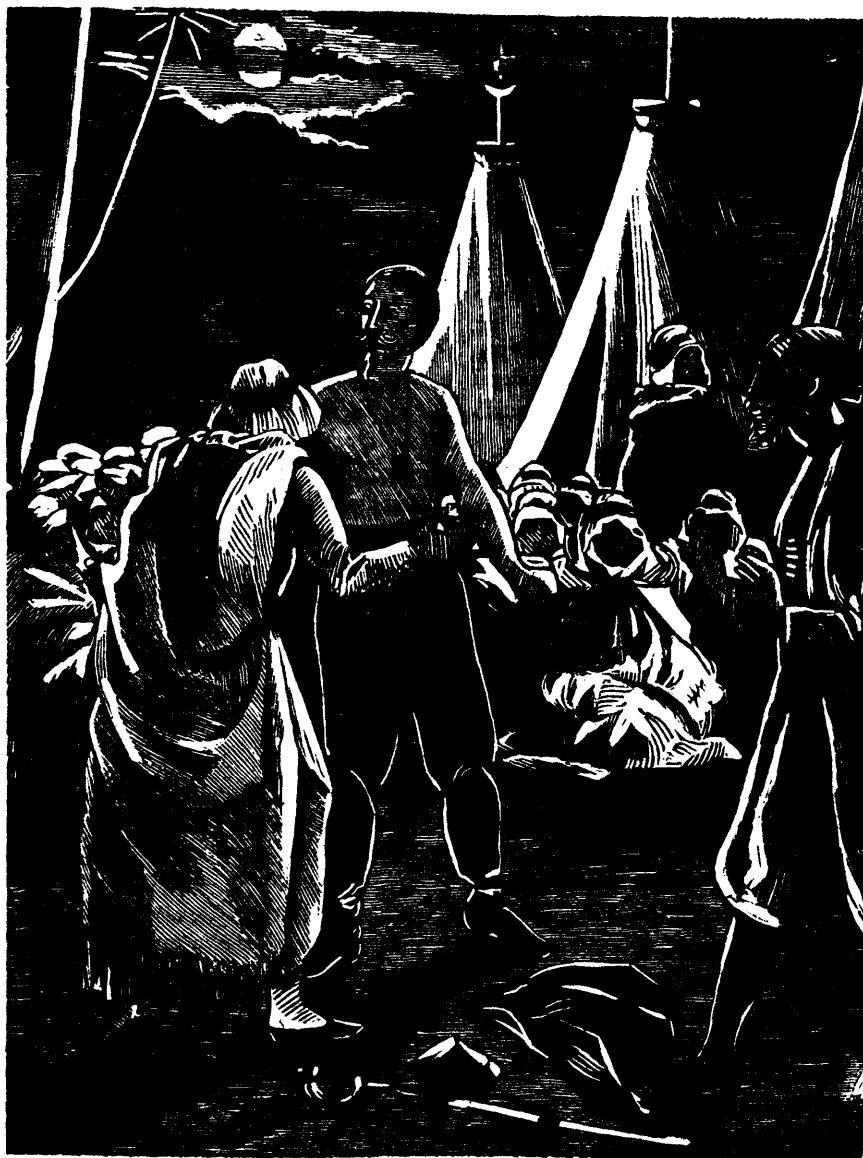
Il n'eut que l'embarras du choix ; tous les chasseurs qui se trouvaient dans le cabaret se disputèrent pour être ses témoins.

Le cabaret était près des remparts ; en quelques minutes, on eut trouvé un endroit solitaire, mis habit bas et le fit à la main.

Nicolas ne s'était encore battu que sur le champ de bataille. Il était aimé pour sa naïveté et sa douceur, dans l'escadron, et jamais il n'avait eu querelle avec personne.

Son adversaire, par contre, était une assez mauvaise tête et bretteur de profession. Il tirait très-bien.

Nicolas ignorait les premiers éléments d'escrime.



Qu'es-ce donc ? demanda le chef.

Mais la théorie du jugement de Dieu, c'est-à-dire du bon droit, n'est point, comme on le pourrait croire, une théorie menteuse. A la troisième passe, Nicolas, qui avait reçu trois égratignures, se fendit et jeta son ennemi par terre d'un seul coup d'épée. Les chasseurs ramenèrent en triomphe Nicolas, très-ému, et qui ne se calma un peu que lorsqu'on vint lui dire que le chirurgien avait affirmé que la blessure du zouave n'était pas mortelle. Cette petite victoire remportée par les chasseurs sur les zouaves aurait infailliblement amené d'autres querelles et d'autres rencontres sans un ordre du jour très-sévère des chefs.

Mais Nicolas vit s'accroître l'estime de ses camarades, et on lui fit une véritable ovation dans le régiment.

Le lendemain, il reçut ses galons de brigadier.

Nicolas était, nous l'avons vu, une nature essentiellement aimante, et, chez lui, le dévouement était une sorte de besoin. Il se prit d'une sorte de pitié profonde pour ce vieillard qui tremblait, devant les